

L'ABEILLE.

PARIS, TOUS LES JOURS, PAR F. DELAUNAY.

NOUVELLE-ORLEANS.

Mardi, 26 Février 1828.

LEGISLATURE.

Dans la séance de samedi dernier, la Chambre des Représentants a voté la somme de dix mille cinquante piastres pour acheter la maison d'Etat de Donald auvillie. Le projet de loi contenait de plus une disposition tendant à changer l'époque des sessions de la Législature. En vertu de ce bill, les sessions régulières auraient eu lieu le 1er. Aout de chaque année, excepté à l'époque de l'élection du Gouverneur, où elles auraient commencé en Novembre. Une tentative a été faite hier matin, sans succès, de faire reprendre ce bill en considération, et le bill ayant été renvoyé au Sénat, a été rejeté à la 1ère lecture, à une majorité de 9 contre 4.

Le comité des amis de l'Administration s'est assemblé hier soir, dans le local indiqué, au Café de la Bourse. L'assemblée a été aussi nombreuse qu'elle respectabile. Après avoir pris en considération diverses résolutions, le comité s'est ajourné à lundi soir. MM. les membres sont invités à se réunir punctuellement.

DE L'INDEMIER.

Le Georgian donne une description encourageante des progrès des Chéroquis (indiens) dans la science du gouvernement. Un assure, dit ce journal, que la nouvelle république est complètement organisée. Un des premiers actes de sa souveraineté a été la pendaison d'un indien, pour assassinat. L'imprimerie du gouvernement est arrivée. Les caractères sont fondus d'après l'alphabet de la langue Chéroquoise, qui consiste de 86 lettres ou syllabes, et ont été inventés par un individu de cette nation.

Une lettre de M. Niles, éditeur du Weekly Register, nous apprend que le 24 Janvier, un nombre considerable de propriétaires de laites et autres partisans du "système protecteur" se trouvaient réunis à Washington. Ces messieurs appartiennent au moins à dix Etats différents, et sans aucune distinction de parti, ils rendirent presque tous une visite à M. Clay, comme le champion du système américain et le plus zélé comme le plus puissant de ses défenseurs. La compagnie se se mit ensuite portée chez M. Rush, mais on apprit qu'il était indisposé, et la visite n'eut pas lieu par égard pour sa santé.

N. York Even. Post 30 Janvier.

Incendie terrible à Wilmington Caroline du Nord.

Des lettres de Wilmington annoncent que le 19 Janvier, au point du jour, un vaste îlet avait été consumé par le feu. Soixante-dix maisons, dont trente étaient des magasins de marchandises sèches, ne sont plus qu'un monceau de cendres et de ruines. Environ la moitié des marchandises a été sauvée. L'îlet détruit était situé entre les rues du Marché et du Bassin, et les rues Main et River. Le feu avait atteint quelques boîtes de coton sur le port, mais il n'avait pu s'étendre jusqu'aux navires. Parmi les incendiés, beaucoup n'étaient pas assurés.

Nouvelles Politiques.

A l'Editeur du Baltimore Patriot.

Je saisis la première occasion de vous faire part d'une révolution tramée dans la nuit du 8, mais qui a été heureusement étouffée, et dont les principaux meneurs ont été arrêtés, et sont sur le point de subir leur jugement. Les prétextes de cette révolution étaient des griefs prétendus contre le gouvernement actuel, et les contributions levées pour payer la dette contractée envers le gouvernement Français pour la reconnaissance de l'indépendance haïtienne.

On craignait des dangers encore plus grands que ceux qui ont existé. Maintenant même, une multitude d'habitants sont sous les armes, s'attendant à une attaque de la part des gens de la campagne, qui, dit-on, se sont rassemblés en très grand nombre dans les plaines; mais j'espère que tous ces bruits sont sans fondement.

L'époque fixée pour l'explosion était dit-on, la mort du général Magny qui a eu lieu le 8 courant. Mais on ne croit pas qu'ils aient eu l'intention de verser le sang, beaucoup d'Haïtiens étant compromis dans l'affaire. On attend le Président d'un moment à l'autre; et l'on pense que les révoltés auront le même sort que ceux qui ont été dernièrement fusillés dans la ville du Port-au-Prince. Il y a deux colonels, trois capitaines, et quatre lieutenants d'arrêtés, et l'on peut compter sur une douzaine additionnelle. Il est inconcevable que des hommes qui jouissent d'une liberté aussi étendue, puissent se lancer dans des entreprises aussi désespérées; mais à moins qu'une république ne jouisse d'une administration entièrement civile, on ne peut guère compter sur un avenir certain et tranquille.

Comment les Américains peuvent-ils être assez aveugles pour vouloir placer un militaire à la tête de leur gouvernement? Je m'opposerais, de toute ma force à une pareille dévotion, et j'en dois avoir ajouté que mon opinion est celle de tous les Américains qui vivent pour le moment à l'étranger, et qui sont ainsi à l'abri du déplorable esprit de faction.

Un exprès arrivé dans la cité de Londres, ce matin, a apporté des dépêches de Paris, d'où il est parti Dimanche dernier. Un paragraphe dit: Nous avons reçu la nouvelle que les négociations de Constantinople sont terminées. Les am-

bassadeurs étaient partis, et l'étendard du Prophète flottait sur les murs du sérail. La guerre est maintenant certaine.

Gore's Advertiser de Liverpool.

On a reçu à Londres la nouvelle que les Wechabits avaient attaqué la sainte ville de la Mecque, et passé au fil de l'épée environ 4000 habitants. Ils ont profité de ce que le Pacha d'Egypte était occupé sur un autre point pour s'emparer de cette place.

Paris, 5 Décembre.

Le salpêtre qui se vendait samedi 24 shillings le quintal à Londres a monté mardi à 26 shilling. Toutes les provisions navales, telles que chanvre, riz, viande salée, etc. ont aussi éprouvé une augmentation remarquable.

Une ordonnance du préfet de police, en date d'hier, porte le prix du pain à 80 c. Il résulte des mercuriales que pendant la dernière quinzaine le prix moyen, à Paris, de la farine de 1re et 2e qualités réunies a été de 72 f. 29.

Un journal annonce que depuis quelques jours il se présente à la préfecture de police nombre d'individus sans travail, qui demandent comme une faveur à être envoyés dans quelque maison de dépôt.

On mande de Londres, que M. Arnold, s'est rendu à Chatworth, pour connaître l'opinion du lord-chambellan, le duc de Devonshire, sur le projet d'ériger le Lycée en théâtre français, pour la saison prochaine. On croit généralement que la décision de S. S. sera favorable.

Commercial.

CAP HAÏTIEN, 13 Déc. 1827.

Notre marché est dans un état d'amélioration. Le porc mess s'est vendu de 21 à 22; le prime de 15 à 16, 50; la farine de Baltimore 10 50 à 11; faibles ventes; harings 4, 50; graisse 16; beurre 16; savon 2 50.

Le café est rare; celui de la nouvelle récolte arrive légèrement; on en demande 88 75; bois de teinture 85 le m.

17 Décembre.—Le porc mess est monté à 25; le prime à 18; la farine à 11; le savon 2 75; la graisse est toujours à 16; le café 8 25 à 8 75, rare.

P. S. même date.—Aujourd'hui deux des chefs rebelles ont été fusillés, quatre ont été expatriés et un autre emprisonné pour quatre mois. La conspiration est entièrement éteinte et la tranquillité rétablie. Le marché au Port-au-Prince est bon. Le porc mess s'y vend 30; le prime 25; la farine de 11 50 à 12; le savon 8; la morue 6; les maqueriaux 6 50; la graisse 22; le beurre 18; le blanc de baleine 45; chandelles moulées 21.

Le café 8 25 à 8 50; bois de teinture 7 56; tabac 12; écailles de tortue 11 20; cacao 5 50, rare.

FEUILLETON.

Nous regrettons sincèrement d'apprendre qu'un froid qui s'est fixé depuis quelques mois dans le bras droit de Mlle. Ursule Labat, privera le public du plaisir d'entendre cette excellente pianiste dans le concert qui se donnera ce soir au bénéfice des artistes de l'Orchestre du Théâtre d'Orléans.

Tous les éléments semblent s'être conjurés contre nous depuis quelques jours: il y a quinze jours que le feu a consumé un grand nombre de superbes édifices, et depuis cette époque, il n'est pas de jours où nous ne soyons menacés d'une pareille catastrophe; Samedi dernier, l'eau du fleuve s'élevait tellement élevée, qu'elle débordait la levée en plusieurs endroits; enfin, une colonne d'air a parcouru plusieurs habitations à la paroisse St. Charles, en jetant à bas la maison principale de l'habitation Méryonne, et la paroisse de M. Almon. Il ne nous reste plus à éprouver maintenant qu'un tremblement de terre.

Il paraît qu'à Florence, comme à Paris, la danse a le pas sur l'esprit, et que trois théâtres sont consacrés aux pirouettes dans la patrie du Dante. On parle surtout d'un ballet intitulé: la Gioventù di Enrico (la jeunesse de Henri V), traduit du Français, de M. Duval, en entrechats italiens. Cette composition chorégraphique a obtenu le plus grand succès. L'esprit des ronds de jambes et des jetés-battus a fait sur les habitués du théâtre Cocomero ce que le dialogue charmant de l'auteur français fait chez nous depuis quinze ans.

DES DILETTANTI PARISIENS.

Tout le monde sait que nos dilettanti n'ont pas eu besoin d'étudier la langue italienne pour décider qu'elle est très supérieure à la nôtre, et de savoir la gamme pour juger souverainement de la musique. Leur goût est infailible. Au premier coup d'archet, ils reconnaissent l'accord allemand, français ou italien, et leur nerf acoustique est d'une telle délicatesse, que, dans la musique ultramontaine, la seule qu'ils estiment, ils distinguent le trill de Venise, le coulé de Rome et le point d'orgue de Naples. Voilà du moins ce qu'on assure; et l'on n'en doute pas quand on aura lu les anecdotes que nous allons rapporter.

Dans la guerre des Piccinistes et des Gluckistes, la bonne compagnie s'était partagée en deux factions: l'une s'était rangée sous les drapeaux de Gluck; l'autre faisait voltiger les banderoles de Piccini. On se scarmouchait d'abord par des bons mots, puis on souleva la bêche de l'épigramme, puis enfin les champions vont se battre ou plutôt déjeuner au bois de Boulogne, dont les bosquets, alors intacts, étaient déjà consacrés à Mars et à Cupidon.

Kien n'était encore décidé entre les dilettanti d'Armide et les dilettanti d'Atys, lorsqu'en 1781 l'Académie royale de musique donna des concerts aux Tuileries pour compenser la perte occasionnée par

l'intermption des représentations de l'Opéra qui venait d'être brûlé.

Un jour l'affiche du concert annonça un air à l'italien de Gluck: c'était annoncé une grande bataille. Les dilettanti Gluckistes, qu'il faut distinguer des vrais amis de Gluck, applaudirent avec des transports qui tenaient de la fureur, et les Piccinistes, indignés de ce tapage, crièrent à la barbarie, et sortirent de la salle pour ne pas avoir les oreilles déchirées par des accords sauvages. Le lendemain on apprit qu'un accident, arrivé trop tard pour qu'on en prévint le public, avait forcé le directeur à substituer un air de Picini à celui de Gluck. Plusieurs Gluckistes furent prêts à se pendre de désespoir.

Un mois plus tard, on devait chanter un air del signor Sacchini, compositeur qui n'était pas encore très connu en France. Le soir il se répandit dans la salle que la cantatrice était indisposée, qu'on substituerait un air de Gluck à celui de Sacchini; mais qu'on n'annonçait pas ce changement dans la crainte d'exciter de la rumeur. Belle occasion pour les dilettanti de prendre une revanche éclatante. Ils n'y manquèrent pas. Les Gluckistes applaudirent encore à tout rompre, et les Piccinistes, qui, cette fois, n'avaient pas pris la fuite, crièrent: Musica Scelerata! On apprit que l'air chanté le même soir était réellement de Sacchini, et que la cantatrice seule avait été changée; substitution qui avait démontré une seconde fois le tact infailible des dilettanti parisiens.

En 1801, Marsollier donna l'Orfeo au théâtre Favart, et l'annonce comme une pièce parodie sur la musique d'un grand homme en O ou en I. L'enthousiasme fut tel que les infatigables éprouvèrent des spasmes et des syncopes. Geoffroy lui-même, Geoffroy fit chorus avec les dilettanti et demanda du haut de son feuilleton si le Conservatoire français avait jamais rien produit d'aussi charmant, d'aussi suave, d'aussi parfait que le délicieux Orfeo! Le lendemain on lut sur l'affiche de Favart: Seconde représentation de l'Orfeo, musique de Ménuel. De là, grand scandale dans les foyers et dans les salons; mais comme les dilettanti ne peuvent pas avoir tort, il chantaient la polonodie, et prouvaient que la musique de l'Orfeo était détestable.

Fragment tiré d'un moraliste persan.

Ne parlez pas de morale, vous, hommes sévères en paroles, dont les discours sont le tourment de nos oreilles, et les actions la honte de nos yeux; il n'y a qu'une morale au monde, l'art de rendre heureux soi-même et les autres! Celui-là est un grand moraliste autour de qui regnent l'indulgence et la paix, dont la seule présence est un soulagement pour l'homme qui souffre, et une consolation pour l'affligé, dont le sourire accueille, dont l'amitié vivifie.

Dieu a mis dans sa balance, d'un côté vingt mille sermons, de l'autre deux grains de bonté; les sermons ont touché le fleau, la bienveillance l'a emporté sur les paroles.

Ne parlez pas de morale, Japonais, qui nourrissez la haine et la vengeance dans le sanctuaire impur de vos cœurs; vous qui ne savez ni servir, ni pardonner, ni oublier, ni vous écrire, qui dévouez vos plumes à la passion et souvent à la rage des partis. Elle est douce, elle est bienfaisante, elle est aimable la véritable morale; elle sait rire et plaire à propos; elle n'est escortée ni de jalousie, ni de soupçons; ni de bouderie; elle met les passions et les modère; elle est amie d'une liberté sage, et ennemie déclarée de toute oppression; elle vous renie pour ses défenseurs, vous qui prétendez la secourir par des invectives et des noirceurs, elle vous renie et vous maudit.

Mais vous, Ames fortes et sans fiel, esprits candides, cœurs nobles, vous qui commandez l'estime et l'amour, vous êtes les véritables moralistes, et l'éternel Boudou vous porte dans son sein.

LOGOGIPHE.

Savez-vous ce que c'est que des âmes sans corps? Consultez mes cinq pieds, mes chers incenseurs et dames, Retranchez le premier, et sans beaucoup d'efforts, Vous trouverez aussi des corps qui n'ont pas d'âmes.



Nouvelles Maritimes.

PORT DE LA NILE-ORLEANS.

Expédiés.
Navire Morea Hammond, Boston, W G Hewes.
Brick Mechanic, Wilson, Philadelphie, L H Gale.
Brick Emclie, Wessells, Brene, F Frey et Co.
Brick Jasper, Patton, New-York.
G E Russell et Barstow.
Goel. St Antoine, Collins, Mobile, capitaine.
Brick Hyperion, Gray, New-York, J. P. Payson.
Goel. Major Albers, Barclay, Providence, S Paxton et Co.

Arrivés.
Goel. Rights of man, Love, Trinidad de Cuba, avec 43 sacs de café 1 sac d'écaille 1 ca de jelle 3 do sucre à F Maher.—2 passagers.
Bateau à vapeur Caravan, G Morris, de Vicksburg, avec 315 balles coton à Wilkins et Linton, 265 à J Fowler, 26 à M White, 312 à A Flak et Co 37 à J Hagan et Co. 21 à L Millaudon, des sacs de graine de coton à J W Zacharie et Co. 8 passagers.
Bateau à vapeur Florida, Laurent, du Bayou Sarah, avec 41 balles coton à Planché et Courcelle, 7 à Maurin et O'Duhigg, 4 a ordre, 30 à F Skipwith.

Entrés.
Navire paquebot, Tennessee, G Fowler, de New-York, à Foster et Hutton, avec un chargement assorti de mds à J A Merle et Co. J H Field, F Lane, Kennedy et Duchamp, T Duval, B Levy, Shamburg et Ferguson, D Howland, J Mager, W McKean, M Morgan, C Ryne, J Colles, T Smith et Co. R Walton, L Tulane, Scher, Good-

man et Co. I. G. Walton, et Co. W Almerston, J et L Brewster, B Morange et son et autres.
Navire George R Robinson, New-York, avec un chargement assorti de mds à W Almerston, J G Stevenson, Phelps et Babcock, Bowers, Osborn et Bowers, W Houston, A. Whiting et Co. et a ordre.

Navire Cassander, Smith, New-York, avec un chargement assorti de mds à Peuch, Bien et Co. Edinham, E C Duncan, Hall et Hendison, H Lacoste, D Walsworth, L Depeyster, Lincoln et Green, et autres.

Navire Héro, Fall, de Liverpool—rapporté.
Navire Bangs de la Mobile, son lest.
Brick Charles Joseph, Bishop de Providence, chargé pour J Waterman, Bowers, Osborn et Bowers, W Cowing et autres.

Brick Navarino, Wrecks, New-York, à S Paxton et Co. chargement à E Curtis, Foster et Hutton, et a ordre.

Brick Balance, Rider, Bristol, R. I. avec des produits à Whitall Judson et Co.

Brick Belvidere, Vost, Boston, avec des mds et des produits a ordre.
Goel. Miranda, Barnes, de Rio Grande, avec 280,000 à J Clark, Mr. Powers, et aux propriétés a bord.—7 passagers.

Goel. Volant, Curtis, Havane, avec du café et des cigares à S Paxton et Co. Peters et Millard, S Chase.

Brick Mary Bryan, de Vera Cruz, avec cochenille, chocolat, 25 onces argent à F Tio.
Goel. Charles Hays, Bowling, Pensacole, lest.
Brick Union, Wade, Wascass-Y, avec des briques et des planches au capitaine.

Bateau Mary Demuson, Havane, avec des fruits.
DETOUR, 25 Février.
Pas d'arrivages ni de navires en vue.

THEATRE D'ORLEANS.

MARDI 26.

Au bénéfice de l'Orchestre du Théâtre d'Orléans.

GRAND CONCERT

VOCAL ET INSTRUMENTAL.

Dans lequel seront entendues Mesdemoiselles Constance et Ursule Labat.

Programme.

1o. Une ouverture à grand orchestre, du Maître de Chapelle, musique de Paer.
2o. L'air (Di Tanti palpiti) de l'opéra de Tancredi, musique de Rossini, chanté par Mlle Constance Labat.

3o. Symphonie concertante pour deux violons, de la composition de Krouzer, arrangé et exécuté par Messrs. Herz et Elie.
4o. Grande scène de l'opéra des Folies Amoureuses, musique de Rossini et de plusieurs autres compositeurs célèbres, chantée par Mlle. Constance Labat.

2me Partie.

5o. Ouverture de la Jeune Prude, musique de Deleyrac.
6o. La Tyrolienne, variée pour violon par Habenek-ainé, exécutée par Mr. C. Herz.

7o. L'air varié sur un thème de Rode (généralement redemandé) chanté par Mlle. C. Labat.

Proscé de

LA PREMIERE AFFAIRE.
Comédie en 3 actes, et en prose de Merville—Suivi de la première représentation de la reprise de la

CARTE A PAYER

ou
L'AUBERGISTE BOURGUEMESTRE
ET LE
PERRUQUIER AVOCAT,
Vaudeville en 1 acte de Merle et Brazier.

Salle de Bal coin d'Orléans et Bourdins.

Demain Mercredi, 27 Fév. il y aura Un Grand BAL PARÉ.

Rien n'a été négligé pour le rendre digne des personnes qui y assisteront.
Prix d'entrée—une piastre.

CHEVAL ECHAPPÉ DU VOL.
Dans la nuit du 25 au 26, un cheval noir, de la coule de Mr. Blaguet, rue Condé, un cheval noir, anglais, mais de taille moyenne, sans aucune marque distinctive que son sabot d'un des pieds de devant. Il avait une selle espagnole, et un coussin de la selle, est rouge et piqué. On donnera une récompense à celui qui le conduira chez le sous-brigadier demeurant au chemin du Bayou.

26 fév.—St. JOSEPH GUENO.

Trésorerie de l'Etat de la Louisiane.
NOUVEAU-ORLEANS, 7 Fév. 1828.

Le BUREAU est transporté dans la maison ci-dessus occupée par les Dames Ursulines, rue Condé. L'entrée est vis-à-vis la demeure de J. Le Carpentier. Ce bureau sera ouvert depuis dix heures du matin jusqu'à dix de l'après-midi.

F. GARDERIE,
Trésorier de l'Etat.

AVIS.—LE BUREAU du Trésorier de la Paroisse d'Orléans, est maintenant dans la maison ci-dessus occupée par les Dames Ursulines, dans le même appartement où se trouve celui du Trésorier de l'Etat.

A. CRUZAT,
Trésorier de la Paroisse.

INSTITUT HELVETIQUE.
AFIN de donner plus de latitude à son plan d'éducation, Mr. De Fernex vient de s'associer Monsieur Wheelwright du Massachusetts, jeune homme aussi recommandable par ses talents que par ses qualités personnelles. Licencié au collège de Brunswick, Mr. W. se chargera de toute la partie anglaise de l'instruction. L'institut de M. de Fernex, offrira ainsi aux jeunes gens le double avantage de préparer les uns à être admis dans les collèges des Etats-Unis, et de fournir aux autres un cours complet d'éducation. Toutes les branches d'enseignement seront successivement traitées dans l'ordre de leur importance et du degré d'attention qu'elles exigent.

Des règles douces, mais sévèrement observées, donneront à cet Institut le caractère d'une Ecole Helvétique. La mémoire y sera toujours aidée par l'intelligence. Tout ce qu'on étudiera sera compris, et la liaison des principes naturels aux principes raisonnés soigneusement appréciée. En un mot, les jeunes gens y apprendront à devenir un jour des hommes instruits, raisonnables et moraux. L'institut est ouvert au domicile de Mr. de Fernex, rue Royale, N° 116. 17 janv.

POUR BOSTON
Le brick fin vollier, doublé, chevillé et cloué en cuivre PEDWARD, capt. Frank ayant son chargement engagé, sera promptement expédié. Pour fret ou passage, avant de beaux emménagements, s'adresser à bord, vis-à-vis le n° 22 fév.

LINCOLN & GREEN.

ADRE de New-Jersey.—250 barils de Cidre, venant d'arriver et à vendre par 18 déc.

J. SQUER & Co.



Loterie Publique.

PAR J. LE CARPENTIER.

SAMEDI 6 mars, à midi, au café de la Bourse il sera vendu, Une négresse nommée BRYZEV, âgée de 23 ans, bonne cuisinière et servante, avec son fils HENRY, âgé de 4 ans. Cette esclave est vendue parce que parfois elle se grise; autrement c'est une excellente domestique et conviendrait parfaitement à un habitant de campagne. 22 fév.



TIRAGE DU 16 FEVRIER, DE LA LOTERIE DE L'EGLISE CATHOLIQUE.

1—7—26—29,
Sont les numéros qui sont sortis.

LOTERIE

De l'Eglise Catholique, 1re. classe, Qui sera tirée positivement le SAMEDI 8 MARS.

Lots gagnants :
1 lot de 7000, un de 6000, un de 5000, un de 4000, un de 3000, un de 2720, six de 1000, douze de 500, 156 de 70, 780 de 10, et 7800 de 5. Ce qui forme un capital de 97,440 piastres.

Ceux qui désirent acheter des billets, ou ceux qui voudraient renouveler leurs billets gagnants, peuvent s'adresser à l'heureux Bureau de

P. V. BARBET,

Rue St. Louis, No. 37,

Positivement en face de la Bourse. Prix des billets—cinq piastres, moitiés deux piastres et demie, quarts dix escalins.

On pourra aussi en avoir dans LA LOTERIE DE L'ETAT, Qui sera tirée après, et dont les lots principaux sont de 15000, 12000, 10000, 8000, &c. Le prix des billets est de 10 piastres.

Cet office No. 37, rue St. Louis, en face de la Bourse de Hewlet, est toujours ouvert pour toutes sortes d'affaires d'échange en traites ou monnaies étrangères, soit en doublons, napoleons ou souverains etc. sans cours, aux taux les plus bas d'es-compte. 19 février

Dans le Tirage dernier de la LOTERIE

DE L'Eglise Catholique DE L'ETAT DE LA LOUISIANE.

Les numéros suivants sont sortis :
1—7—26—29.

On sera payé de suite en argent, ou en renouvellement de billets, dans la Loterie prochaine de l'Eglise Catholique, 1ère. classe de 1828,

Qui doit se tirer le 8 Mars prochain, En s'adressant au BUREAU DE

MALCOLM,

No. 86. rue de Chartres, à l'Enseigne de la Roue de Fortune, ou à celui No. 132, rue de Chartres, en face de la Bourse. 19 février

LOTERIE DE L'EGLISE CATHOLIQUE, DE L'ETAT DE LA LOUISIANE, PREMIERE CLASSE—POUR 1828.

Le tirage aura positivement lieu le Samedi 8 MARS 1828.

PROSCÉPUS.

1 prix de \$7000 est 87000

1 " " 6000 " 6000

1 " " 5000 " 5000

1 " " 4000 " 4000

1 " " 3000 " 3000

1 " " 2720 " 2720

6 " " 1000 " 6000

12 " " 500 " 600

156 " " 70 " 10920

780 " " 10 " 7800

7800 " " 5 " 39000

8760 blancs } 24,360 Billets 897,4

15600 blancs }

Prix des Billets :
Billets entiers \$5; moitiés, 2,50; quarts \$1,25.
F. RIBERTY, Directeur.
L. POTIER, Administrateur.

Tous les ordres devront être francs de ports et seront exécutés avec promptitude, s'adressant à J. F. RIBERTY rue de Chartres, N° 134. 20 fév.

CAFE de la Havane, l'abac de Cuba, &c.
260 sacs café de la Havane. 1ère. qual. 100 sarrons tabac de choix, de Cuba 80 barils riz de 1ère. qualité. 20 do. Pois rouges. 40000 Cig tres en caisses et en demi-caisses. 30 petits barils vieux Whiskey de Tusca-Tabac en balles.

B. BOUNY
x magasins bleus

Le soussigné ayant été menacé par l'incendie dernier, s'est vu obligé de déménager ses effets; et plusieurs outils d'armurerie et armes à feu se trouvant de manque au soussigné, il prie instamment les personnes qui en auraient reçu chez elles, de vouloir bien lui en donner connaissance, afin qu'il les fasse prêter.

Il prie également les personnes qui ont pris à la Garde de Ville, ou tout autre part, dans la nuit de l'incendie, des fusils, dans la croyance de prendre les leurs, sont aussi priées de les faire rapporter chez lui, afin qu'il puisse s'assurer de ce qui a pu avoir été volé.

8 février— ADOLPHE DUHART.

SUCREAVENDRE.—92 boucauds SUCRE 1ère qualité S'adresser à P. V. BARBET, No 87, rue St. Louis, 28 déc.